

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

# Melancholia

*Dimanche 18 février 2018 – 15h*

ORCH  
ESTRE  
D E  
PARIS

E N S E M B L E  
\_ I N T E R \_  
· C O N T E M ·  
\_ P O R A I N \_



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

*Samedi 17 février - 18h*  
*Dimanche 18 février - 15h*

————— RÉCITAL VOCAL

## **O MENSCH!**

GEORG NIGL, BARYTON  
SÉBASTIEN VICHARD, PIANO

Le concert du samedi 17 février est précédé d'une rencontre avec Pascal Dusapin animée par Laurent Bayle à 16h30 en Salle de conférence - Philharmonie. Entrée libre.

*Dimanche 18 février*

11H ————— SPECTACLE EN FAMILLE

## **MOMO**

RICHARD DUBELSKI, RÉCITANT  
MARINA MOTH, CLARINETTE  
ALEXANDRA GREFFIN-KLEIN, VIOLON  
FLORENTINO CALVO, MANDOLINE, GUITARE  
RENAUD MALAURY, VIOLONCELLE

Ce concert est précédé d'un atelier de préparation à 9h30 dans les Espaces éducatifs - Philharmonie.

15H ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

## **MELANCHOLIA**

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS  
SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN  
RAQUEL CAMARINHA, SOPRANO  
PASCAL DUSAPIN, LECTURES

16H30 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

## **MORNING IN LONG ISLAND**

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG  
MARKO LETONJA, DIRECTION  
NINA STEMME, SOPRANO  
FALK STRUCKMANN, BARYTON-BASSE

Une récréation musicale est proposée à 16h aux enfants de 3 à 10 ans dont les parents assistent au concert. 8€ par enfant, réservation conseillée.

### ACTIVITÉS CE WEEK-END

SAMEDI

*Visite-atelier du Musée à 14h30*  
**L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE**

DIMANCHE

*Café-musique à 11h*  
**PASCAL DUSAPIN, UNE VOIX SINGULIÈRE**

ET AUSSI

*Enfants et familles*  
Concerts, ateliers, activités  
au Musée...

*Adultes*  
Ateliers, conférences, visites guidées  
du Musée...

## – WEEK-END PASCAL DUSAPIN –

Attaché à sa liberté de pensée, Pascal Dusapin s’est toujours tenu à l’écart du moindre courant esthétique – ce qui ne l’a pas empêché d’emprunter parfois, à l’un ou à l’autre, de quoi servir sa musique. Cela tient certainement à sa personnalité, mais aussi à la manière dont il est venu à la musique. Car la composition n’a pas été d’emblée une évidence pour lui. Au cours de ses années d’études, les arts plastiques et la littérature l’occupent au moins aussi intensément. Élève à la Schola Cantorum, c’est la découverte d’*Arcana* d’Edgard Varèse qui le fait irrémédiablement basculer, et il suit dès lors assidûment les séminaires de Iannis Xenakis entre 1974 et 1978. Également marqué par Franco Donatoni et influencé par le jazz, il développe un style affranchi de toute obédience, caractérisé par une microtonalité subtile et une polyphonie intense.

Mais on aurait tort de penser que les passions de jeunesse de Pascal Dusapin ont cessé de l’accompagner et de l’inspirer. Ses inclinations extra-musicales infusent toute son œuvre, parcourue par Samuel Beckett, Gilles Deleuze, sans oublier les romantiques allemands, dont il se plaît à revisiter les pages, des plus grandioses aux plus modestes. Cela le conduit à approfondir la relation de la musique au texte ainsi que l’étendue expressive de la voix, notamment via une approche charnelle de la vocalité –, laquelle se manifeste également dans son écriture instrumentale.

Ce week-end ne suffira sans doute pas à se plonger dans un si vaste imaginaire musical, mais il permettra, en déclinant quelques-unes des obsessions du compositeur, d’avoir un aperçu de son étendue et de sa variété. Avec *O Mensch!* (donné le samedi et le dimanche), créé en 2013 par Georg Nigl, on verra Pascal Dusapin, à l’instar de ses héros romantiques, se frotter à l’exercice du cycle de lieder, sur des textes de Nietzsche. Avec *Momo*, c’est au théâtre musical qu’il s’essaie, avec un hommage doux et plein d’humour au monde du cirque. Pascal Dusapin sera lui-même sur scène pour le concert *Melancholia*, petit portrait brossé par quelques-uns de ses amis musiciens, solistes de l’Orchestre de Paris et de l’Ensemble intercontemporain : autour de lui flotteront en musique les spectres de ses héros et ses modèles, les Beckett, Schubert, Goethe, Shakespeare... Enfin, *Morning in Long Island* (2010), interprété par l’Orchestre philharmonique de Strasbourg, apportera la preuve que le Nouveau Monde peut l’inspirer autant que l’Ancien...

— PROGRAMME —

**Samuel Beckett**

Extrait de *Compagnie*, lu par Pascal Dusapin\*

**Pascal Dusapin**

*By the Way*

**Pascal Dusapin**

*Wolken*

**Franz Schubert / Pascal Dusapin**

*Gretchen am Spinnrade*, D. 118

**Pascal Dusapin**

*Microgrammes*

**Franz Schubert / Pascal Dusapin**

*Nacht und Träume*, D. 827\*

**Samuel Beckett**

Extrait de *Compagnie*, lu par Pascal Dusapin\*

**Pascal Dusapin**

*Beckett's Bones*

**Raquel Camarinha**, soprano  
**Pascal Dusapin**, récitant  
**Musiciens de l'Orchestre de Paris**  
**Eiichi Chijiwa**, violon  
**Delphine Biron**, violoncelle  
**Solistes de l'Ensemble intercontemporain**  
**Martin Adámek**, clarinette  
**Hidéki Nagano**, piano  
**John Stulz**, alto  
**Thierry Coduys**, réalisation électroacoustique\*

Coproduction Orchestre de Paris, Ensemble intercontemporain, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 16H20.

Retrouvez les textes chantés page 24 et suivantes.



Concert enregistré par **France Musique**.

## — LES ŒUVRES —

### **Samuel Beckett** (1906-1989)

Extrait de *Compagnie*, lu par Pascal Dusapin

### **Pascal Dusapin** (1955)

*By the Way*, pour clarinette et piano

Composition : 2012-2014.

Commande : Accroche Note.

Création : le 8 octobre 2014 à Strasbourg, Salle de la Bourse,  
dans le cadre du festival Musica, par l'Ensemble Accroche Note :

Armand Angster (clarinette) et Wilhem Latchoumia (piano).

Effectif : clarinette, piano.

Éditeur : Salabert.

Durée : environ 10 minutes.

*Wolken*, pour voix de femme et piano

I. *Stratus*

II. *Cumulus*

III. *Cirrus*

IV. *Nimbus*

V. *Ein weißer Glanz...*

Composition : 2013-2014, sur des poèmes de Johann Wolfgang von Goethe.

Commande : Accroche Note.

Création : le 8 octobre 2014 à Strasbourg, Salle de la Bourse, dans le cadre  
du festival Musica, par l'Ensemble Accroche Note : Françoise Kubler (soprano)  
et Wilhem Latchoumia (piano).

Éditeur : Salabert.

Durée : environ 13 minutes.

**Franz Schubert** (1797-1828)

*Gretchen am Spinnrade*, D. 118

Arrangement pour voix et quatre instruments par **Pascal Dusapin**

Composition de l'œuvre originale: 1814, sur un poème de Johann Wolfgang von Goethe.

Réalisation de l'arrangement: 2017.

Commande de l'arrangement: Orchestre de Paris, Ensemble intercontemporain et Cité de la musique-Philharmonie de Paris.

Création de l'arrangement: le 18 février 2018 à Paris, Philharmonie, par Raquel Camarinha (soprano), Martin Adámek (clarinette), Eiichi Chijiwa (violon), John Stulz (alto) et Delphine Biron (violoncelle).

Effectif de l'arrangement: voix, clarinette, violon, alto, violoncelle.

Édition: inédit.

Durée: environ 4 minutes.

**Pascal Dusapin**

*Microgrammes*

Sept pièces pour trio à cordes

Composition: 2010.

Commande: Westdeutscher Rundfunk et Philharmonie Luxembourg.

Dédicace: pour la mémoire de Christophe Bertrand.

Création: le 8 mai 2011 à Witten, dans le cadre du festival Wittener Tage für Neue Kammermusik, par les Swiss Chamber Soloists.

Effectif: violon, alto, violoncelle.

Édition: Salabert.

Durée: environ 18 minutes.

Chaque pièce a en exergue une citation de Robert Walser.

1. « C'est peut-être parce qu'il avait levé les yeux vers le ciel bleu et frais que l'envie lui était venue de partir. » (Paris, 7 décembre – Paris, 22 décembre)

2. « Des nuages, il semblait que là-haut, ou pourrait-on dire, là-bas, il n'y en avait pas du tout. » (Donaueschingen, 17 octobre – Paris, 29 octobre)

3. « Douce était l'idée. C'est donc à pas de loup, comme un souffle, qu'il aborda sa difficulté. » (Berlin, 20 septembre 2010 – Paris, 1<sup>er</sup> octobre)

4. « Que cette question trouve sa réponse toute seule. » (Paris, 22 octobre – Munich, 25 novembre)

5. « Voilà qui coule de source, semble-t-il. Est-ce moi qui fais du bruit, le silence se fait autour de moi. » (Paris, 20 novembre – Vienne, 29 novembre)

6. « Qui dit entendre, dit murmure, qui dit murmure, dit remuement et qui dit remuement dit cette concrétude qui est plantée quelque part et qui prend son essor à partir d'un point précis. Les beaux nuages, fuyants, grandioses, sont sans attaches, et ne produisent de ce fait aucun secouement. » (Moscou, 14 décembre – Paris, 24 décembre 2010 à 3h07, jour de Noël)

7. « Un silence de plus en plus grand s'était fait autour de lui. » (Paris, 3 décembre – Paris, 12 décembre)

*Robert Walser (1878-1956), Le Territoire du crayon et Microgrammes*

*Traduction en langue française par Marion Graf (Genève, Éditions Zoé, 2003)*

## **Franz Schubert**

### *Nacht und Träume*, D. 827

Arrangement pour voix et dispositif électroacoustique par **Pascal Dusapin**

Composition de l'œuvre originale: 1823, sur un poème de Matthäus von Collin.

Réalisation de l'arrangement: 2018.

Commande de l'arrangement: Orchestre de Paris, Ensemble intercontemporain et Cité de la musique-Philharmonie de Paris.

Création de l'arrangement: le 18 février 2018 à Paris, Philharmonie, par Raquel Camarinha (soprano) et Thierry Coduys (dispositif électroacoustique).

Effectif de l'arrangement: voix, dispositif électroacoustique.

Édition: inédit.

Durée: environ 4 minutes.

## **Samuel Beckett**

Extrait de *Compagnie*, lu par Pascal Dusapin

## **Pascal Dusapin**

*Beckett's Bones*, pour soprano, clarinette et piano

Sur les poèmes:

1. *Breake of day* de John Donne
2. *When forty winters...* de William Shakespeare
3. *I feel I am* de John Clare
4. *The marriage of heaven and hell* de William Blake
5. *Slow, slow, fresh fount* de Ben Jonson

Composition: 2007-2015.

Commande: Ensemble Accroche Note et Biennale di Venezia.

Création: le 12 octobre 2016 à Venise, Sala delle Colonne de Ca' Giustinian, dans le cadre de la Biennale di Venezia, par l'Ensemble Accroche Note: Françoise Kubler (soprano), Armand Angster (clarinette) et Wilhem Latchoumia (piano).

Effectif: soprano, clarinette, piano.

Édition: Salabert.

Durée: environ 15 minutes.

Sous le titre *Melancholia* se cache un concert portrait de Pascal Dusapin. Un titre ô combien approprié tant il est vrai que l'œuvre de ce compositeur est inlassablement hantée, parfois jusqu'à l'obsession, par de nombreux fantômes – héros et références, amis et compagnons de route, ce sont autant de spectres qui invitent l'artiste à l'introspection et la remise en question. Autant de clefs pour ouvrir son univers musical. L'un de ses plus fidèles fantômes est indubitablement Samuel Beckett, dont l'œuvre – qui dépasse de loin le seul champ littéraire – l'accompagne depuis sa prime jeunesse : « Pour moi, dit-il, Beckett a été un éclair, une révélation, et reste un absolu de littérature – peut-être excessivement. » Au reste, Beckett est un fil rouge idéal pour parcourir son catalogue – et son verbe si singulier nous accompagnera, pas à pas, au cours de ce concert : parfois lu, par Dusapin lui-même, parfois lui servant d'inspiration ou de modèle, plus ou moins lointain.

Autre marotte du compositeur : les romantiques allemands, qui l'ont inspiré plus d'une fois, infusant jusque dans ses œuvres les plus abstraites. C'est le cas de *By the Way* (2014), habité par l'esprit de Heinrich von Kleist – lequel était bel et bien un romantique même s'il fut rejeté par Goethe. Ce duo pour clarinette et piano fait partie, selon le compositeur, de ses partitions « satellites » : c'est-à-dire des pièces de musique de chambre qui naissent en marge d'un projet plus vaste, qui les nourrit autant qu'elles l'informent. Ainsi le titre est-il à prendre au pied de la lettre : *By the Way* a été composé, « de loin en loin, pas à pas », aux côtés de son opéra *Penthesilea*, d'après Kleist précisément – et en compagnie de son dédicataire, le clarinettiste Armand Angster. Le dialogue qui s'instaure entre la clarinette et le piano au fil de ces miniatures reflète cette itinérance, autant par ses atmosphères que par son écriture instrumentale, tour à tour sombres et mélancoliques, ombrageuses et spasmodiques, impérieuses et hiératiques.

*Wolken* (2013-2014) fait également partie de cette famille de pièces « satellites », sa composition intervenant immédiatement après celle de *Penthesilea*, justement, dans une manière de détente de l'esprit, la tête dans les nuages (« Wolken » en allemand) – et ce, quasiment littéralement, puisque chaque poème de Goethe mis en musique par Dusapin pour ce cycle elliptique s'attache à un type de nuages (tel que décrit par

le scientifique Luke Howard [1772-1864] en 1803). Dans l'ordre : *Stratus*, *Cumulus*, *Cirrus* et *Nimbus*. En guise de conclusion, Dusapin ajoute un fragment de *Nausikaa*, tragédie inachevée de Goethe, qui commence ainsi : « Une luminosité blanche repose sur la terre et la mer / Et l'éther embaumé flotte serein, sans nuages. » Ajoutons en passant que l'esprit de Beckett est également présent dans *Wolken*, puisque l'écrivain irlandais appréciait particulièrement ces poèmes de Goethe...

Toujours en compagnie de Goethe, nous faisons un saut de deux siècles en arrière ; en 1814, c'est un autre compositeur que le grand romantique inspire : Franz Schubert. Franz Schubert dont la musique, et notamment les lieder, ne sont pas innocents dans la « melancholia » de Dusapin. C'est donc en 1814 que le jeune Schubert de 17 ans s'empare pour la première fois d'un poème de Goethe pour composer un lied. En l'occurrence : *Gretchen am Spinnrade*, extrait de *Faust*. À la demande des musiciens de l'Orchestre de Paris et de l'Ensemble intercontemporain et explicitement pour cette soirée, Pascal Dusapin en a réalisé un arrangement. Peu tenté par l'aventure d'une recomposition, il se contente d'une simple instrumentation : il confie par exemple à la clarinette les traits continus de piano, qui figurent le mouvement inlassable du rouet, en arrière-plan du chant de Marguerite.

*Microgrammes* (2011) nous fait quitter un instant les romantiques, tout en restant dans le domaine de la poésie germanophone : celle du Suisse Robert Walser, qui accompagne également Pascal Dusapin depuis bien longtemps et dont un fragment est placé en exergue de chacun des sept mouvements de ce trio. Le compositeur précise que « si le titre renvoie à la légèreté topologique des formes de ces pièces », elle évoque aussi la manière d'écrire du poète : ces esquisses au crayon, sur des petits bouts de papiers, qui « effleurent à peine ce qu'il voit, mais d'une façon si subtile et vaporeuse que l'on peut oublier le contexte des sujets sur lesquels il songe ». Signalons qu'un autre fantôme plane sur ces *Microgrammes* : celui de Christophe Bertrand, auquel la pièce est dédiée. Compositeur d'exceptionnel talent, Christophe Bertrand nous a quittés bien trop tôt, le 17 septembre 2010 à l'âge de 29 ans, et « ces citations de Robert Walser, nous dit Dusapin, [l'ont] enclin à dire un peu sur cet inadmissible « voyage-là » ».

Après ce bref interlude walsérien, nous revenons aux romantiques allemands, avec *Nacht und Träume* (1825) de Franz Schubert. Un lied qui nous ramène également à Samuel Beckett puisque celui-ci en a tiré une courte pièce pour la télévision : dans un noir et blanc obscur et cauchemardesque, quelques ombres et silhouettes paraissent dans des postures quotidiennes inspirées de Dürer, tandis qu'on entend en fond sonore le murmure du lied de Schubert.

Le concert se referme comme il a commencé : en compagnie de Samuel Beckett. Le cycle de cinq *songs* des *Beckett's Bones* (2015) connaît un destin contrarié. Né en 2007, c'est d'abord la mise en musique de textes d'*Echo's Bones*, une nouvelle de Beckett écrite en 1933, dont l'histoire, entre fantastique et absurde, fait écho aux *Métamorphoses* d'Ovide. Ne pouvant obtenir les droits de la part de l'éditeur anglais du texte, mais ne se résolvant pas à voir cette partition disparaître, Pascal Dusapin la reprend et l'adapte à d'autres textes. Fidèle à Beckett et à l'esprit d'*Echo's Bones*, il choisit des poèmes anglais que Beckett aimait : trois élisabéthains (John Donne pour la première *Song*, William Shakespeare pour la deuxième et Ben Jonson pour la cinquième et dernière) et deux romantiques (John Clare pour la troisième et William Blake pour la quatrième). La mélancolie et les regrets y sont là encore les sentiments dominants. Exception faite de la première partie de la troisième, *I feel I am*, beaucoup plus nerveuse et agitée de soubresauts, le discours musical privilégie la transparence des textures et l'économie de moyens pour mettre le texte en valeur. Ce sont donc, en quelque sorte, les os, l'écho, le squelette de Beckett, habillés d'une autre chair. Encore une affaire de fantômes...

Jérémie Szpirglas

### **Samuel Beckett**

Samuel Beckett est né en 1906 à Foxrock, au sud de Dublin. Pendant les années 1930, il enseigne à Paris, où il s'installe véritablement en 1938. En novembre 1950, Suzanne Beckett présente aux Éditions de Minuit trois manuscrits en français de son mari, refusés par plusieurs éditeurs : *Molloy*, *Malone meurt* et *L'Innommable*. Les deux premiers paraissent en 1951, *L'Innommable* en 1953. Mais c'est surtout une pièce, *En attendant Godot*, publiée en 1952 et montée au théâtre par Roger Blin, qui va rendre son auteur célèbre. Bien d'autres livres suivront, écrits en français ou en anglais. En 1961, il reçoit le Prix international des éditeurs pour *Comment c'est*. Et en 1969, le prix Nobel de littérature lui est décerné pour l'ensemble de son œuvre. Il est mort en 1989.

### **Pascal Dusapin**

C'est à l'âge de dix-huit ans que Pascal Dusapin découvre *Arcana* d'Edgard Varèse. Il sait désormais que sa vie se confondra avec la composition musicale. Il suit les cours de Iannis Xenakis de 1974 à 1978, qu'il perçoit comme le dépositaire contemporain de Varèse. Ses premières pièces, *Souvenir du silence* (1975) et *Timée* (1978), trouvent l'écoute et le soutien des compositeurs Franco Donatoni et Hugues Dufourt. En 1977, il remporte le prix de

la Fondation de la Vocation et en 1981 celui de la Villa Médicis où il écrira *Tre Scalini*, *Fist* et *Niobé*. Il écrit ensuite *Assaï* pour le ballet de Dominique Bagouet, grande rencontre humaine et artistique. En 1986, il s'engage dans l'aventure de son premier opéra, écrit en étroite collaboration avec l'écrivain Olivier Cadiot, *Roméo & Juliette*. La création aura lieu simultanément à l'Opéra de Montpellier et au Festival d'Avignon, suivi d'une tournée à l'étranger. Pascal Dusapin relie dès lors sa passion littéraire à ses œuvres lyriques. Ainsi naîtront *Medeamaterial* d'après Heiner Müller, créé à la Monnaie en 1991, *To be sung* d'après Gertrude Stein, créé en 1994 au Théâtre des Amandiers à Nanterre, et en 2003 *Perelà, Uomo di fumo*, d'après Aldo Palazzeschi à l'Opéra Bastille. Il écrit ensuite le livret de ses deux prochains opéras, *Faustus*, *The Last Night* créé au Staatsoper de Berlin en 2006 et *Passion* inspiré par le mythe d'Orphée au Festival d'Aix-en-Provence en 2008 et représenté à la Monnaie en 2012, suivi de *O Mensch!*. Poursuivant sa mise en abyme des héros antiques, il s'attaque au livre référence de Heinrich von Kleist pour son dernier opéra, *Penthesilea*, création en mars 2015 au Théâtre de La Monnaie à Bruxelles suivie de la création française à l'Opéra du Rhin en septembre 2015, dont il tire également une suite pour soprano et orchestre,

*Wenn du dem Wind...*, créée au Suntory Hall de Tokyo en août 2014 et reprise à la Philharmonie de Paris en mars 2015. Entrelacées dans l'écriture de ses opéras, de nombreuses pièces ont vu le jour dont sept quatuors à cordes, d'autres partitions vocales telles *La Melancholia*, *Granum Sinapis*, *Dona Eis*, et Sept études pour piano, *A Quia* concerto pour piano, sept solos pour orchestre, *Go*, *Extensio*, *Apex*, *Clam*, *Exeo*, *Reverso* et *Uncut*. Un nouveau cycle pour orchestre est en cours, inspiré par la nature, *Morning in Long Island* en sera le premier élément, suggéré par les formes du vent. Il fut créé en 2010 par l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de Myung-Wun Chung. Parmi ses dernières créations, on peut aussi citer un concerto pour violon, *Aufgang*, commandé par le violoniste Renaud Capuçon et une pièce pour piano et six instruments, *Jetzt genau!*. Son concerto pour violoncelle, *Outscape*, écrit pour Alisa Weilerstein, a été créé en mai 2015 par le Chicago Symphony Orchestra, et son double concerto *At Swim-two-birds*, écrit pour la violoniste Viktoria Mullova et le violoncelliste Matthew Barley, a été créé le 30 septembre 2017 par le Netherlands Radio Philharmonic Orchestra, suivi de l'Orchestra Sinfonica Nazionale RAI Torino, du Gewandhaus Leipzig, de l'Orchestre national de France, du London Philharmonic Orchestra et du Seattle Symphony Orchestra. Pascal Dusapin est distingué par de nombreux

prix, honneurs, récompenses dont le titre de Commandeur des Arts et Lettres en 2003, le prix Cino del Duca en 2005, le Dan David Price en 2007 et le titre d'Académicien à la Bayerische Akademie de Munich la même année, qui le voit aussi occuper la Chaire Artistique au Collège de France, second compositeur après Pierre Boulez à accéder à cette institution. Il tirera de cette expérience et de ses conférences un livre, *Une musique en train de se faire* (Seuil). En 2010 et 2011 il est « Guest Professor » à la Musikhochschule de Munich. Les œuvres de Pascal Dusapin sont publiées aux Éditions Salabert (Universal Music Publishing Classical).

## **Franz Schubert**

Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du *Kapellmeister* de la ville. Le petit Franz tient alors volontiers la partie d'alto dans le quatuor familial ; mais il joue tout aussi bien du violon, du piano ou de l'orgue. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études, où il noue ses premières amitiés, lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint d'Antonio Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent 1813 sont d'une incroyable richesse du

point de vue compositionnel: le jeune homme accumule les quatuors à cordes (onze composés avant 1817, dont cinq pour la seule année 1813...), les pièces pour piano, les œuvres pour orchestre (premières symphonies, *Messe n° 1*), mais aussi, tout particulièrement, les lieder – dont les chefs-d’œuvre que sont *Marguerite au rouet* (1814) et *Le Roi des aulnes* (1815). La trajectoire du musicien, alors contraint pour des raisons matérielles au métier d’instituteur, est fulgurante. Des rencontres importantes, comme celle des poètes Johann Mayrhofer et Franz von Schober, ou celle du célèbre baryton Johann Michael Vogl, grand défenseur de ses lieder, lui ouvrent de nouveaux horizons. Pour autant, seule une infime partie de ses compositions connaît la publication, à partir de 1818. Peu après un séjour en Hongrie en tant que précepteur des filles du comte Esterházy, et alors qu’il commence à être reconnu – deux de ses œuvres dramatiques sont notamment représentées sur les scènes viennoises en 1820, et il est admis au sein de la Société des amis de la musique en 1821 –, Schubert semble traverser une crise compositionnelle. Après des œuvres comme le *Quintette à cordes «La Truite»*, composé en 1819, son catalogue montre une forte propension à l’inachèvement (*Quartettsatz*, *Symphonie n° 8 «Inachevée»*, oratorio *Lazarus*) qui suggère la nécessité, pour le compositeur, de repenser son esthétique. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques

(Novalis, Friedrich Schlegel... et jusqu’à Heinrich Heine), qui aboutit en 1823 à l’écriture du premier cycle sur des textes de Wilhelm Müller, *La Belle Meunière*, suivi en 1827 d’un second chef-d’œuvre d’après le même poète, le *Voyage d’hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes («Rosamunde», «La Jeune Fille et la Mort» et le *Quatuor n° 15* en sol majeur), ses grandes sonates pour piano, mais aussi la *Symphonie en ut majeur* (1825). La réception de sa musique reste inégale, le compositeur essuyant son lot d’échecs à la scène (*Alfonso und Estrella* et *Fierrabras* jamais représentés, *Rosamunde* disparu de l’affiche en un temps record) mais rencontrant par ailleurs des succès indéniables: publication et création du *Quatuor «Rosamunde»* en 1824, ou publication des *Sonates pour piano D 845, D 850 et D 894*, qui reçoivent des critiques positives. Après la mort de Beethoven, que Schubert admirait profondément, le compositeur continue d’accumuler les œuvres de première importance (deux *Trios pour piano et cordes*, *Quintette en ut*, *Impromptus pour piano*, derniers lieder publiés sous le titre de *Schwanengesang* en 1828) et organise pour la seule et unique fois de sa vie un grand concert dédié à ses œuvres (mars 1828). Ayant souffert pendant cinq ans de la syphilis, contractée vers 1823, et de son traitement au mercure, il meurt le 19 novembre 1828 à l’âge de 31 ans. Il laisse derrière lui

un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus de public durant de longues décennies.

### **Thierry Coduys**

Artiste polyvalent, musicien, spécialiste des nouvelles technologies, Thierry Coduys s'intéresse en particulier aux projets liant interactivité et art contemporain. Depuis 1986, il collabore étroitement avec des compositeurs, et réalise de nombreuses créations et concerts avec l'avant-garde de la musique contemporaine (Karlheinz Stockhausen, Steve Reich...) où il élabore des dispositifs électroacoustiques et informatiques. Après un passage de quelques années à l'Ircam, il devient l'assistant de Luciano Berio. Ces différentes expériences le conduisent en 1999 à fonder La kitchen, plateforme technologique, afin de proposer aux créateurs un lieu de recherche et de création artistique où la technologie et la recherche sont pensées et intégrées comme un unique paradigme. Lieu ouvert à tous les artistes, La kitchen

s'est investie dans tous les champs de la création (la musique, la danse, le théâtre, la vidéo, les arts plastiques, le réseau). Fort de cette expérience, Thierry Coduys entame en 2007 avec Le Hub une activité indépendante pour poursuivre ses travaux sous un format nouveau, flexible et ouvert. Le Hub est aussi bien un centre de réflexion et d'activité que le moyeu d'un réseau étendu regroupant tous les secteurs de la création contemporaine ([www.le-http://hub.org/](http://hub.org/)). Thierry Coduys est l'assistant de Pascal Dusapin depuis 2002, collabore depuis 2000 avec Ivan Fedele, travaille avec Marc Monnet depuis les années 1980 et avec le metteur en scène Jean-François Peyret depuis 2001. Il collabore avec l'OSEO en tant qu'expert technologique pour l'aide à l'innovation, est responsable de la majeure Scénographie sonore à l'École Louis-Lumière. Enfin, depuis une dizaine d'années, il dirige le développement d'une nouvelle interface graphique, IanniX, logiciel inspiré de l'UPIC de Iannis Xenakis.

## — LES INTERPRÈTES —

### **Raquel Camarinha**

Après une formation musicale complète au Portugal, la soprano Raquel Camarinha obtient en 2011 son mastère de Chant au Conservatoire de Paris

(CNSMDP), dans la classe de Chantal Mathias, puis en 2013, les diplômes d'artiste interprète « Chant » et « Répertoire Contemporain et Création ». Lauréate de plusieurs concours nationaux

et internationaux – Premier Prix du Concours de chant Luísa Todi (Portugal), Meilleure interprète au Concours Armel Opera (Hongrie), Prix de duo au Concours International de chant-piano Nadia et Lili Boulanger avec le pianiste Satoshi Kubo –, Raquel Camarinha remporte en 2013 le Premier Prix ainsi que le Prix du Public au Troisième Concours International de chant baroque de Froville. Sur scène, la critique la remarque particulièrement dans les grands rôles mozartiens (Pamina, Susanna, Zerlina) et haendeliens (Morgana, Bellezza). Elle se produit sur les grandes scènes françaises – Théâtre du Châtelet à Paris, Chorégies d’Orange, Opéra Comique à Paris, Philharmonie de Paris – et à l’étranger (Allemagne, Espagne, Italie, Portugal ou encore Suisse). Elle participe à plusieurs créations, notamment deux opéras de Luís Tinoco – *Evil Machines* (2008) et *Paint Me* (2010) –, *La Passion de Simone* de Kaija Saariaho, *Giordano Bruno* de Francesco Filidei. En concert, Raquel Camarinha collabore avec des artistes tels qu’Ophélie Gaillard, Brigitte Fossey, François Chaplin, Alain Duault, Xavier Gallais, Jay Gottlieb, Emmanuel Rossfelder, ainsi qu’avec les ensembles Pulcinella et Remix. Raquel Camarinha s’est produite régulièrement dans des programmes diffusés à la télévision ainsi qu’à la radio en France et au Portugal. En 2014, France Musique lui a consacré une émission dans le cadre du programme de Gaëlle Le Gallic *Génération Jeunes Interprètes*.

## **Eiichi Chijiwa**

Né à Tokyo, Eiichi Chijiwa commence l’étude du violon et du piano à l’âge de 5 ans. Après des études musicales à l’Université des Beaux-Arts et de la Musique de Tokyo, il bénéficie d’une bourse du gouvernement français et entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient ses Premiers Prix de violon (dans la classe de Pierre Doukan) et de musique de chambre ; il intègre ensuite le cycle de perfectionnement dans la classe d’Olivier Charlier, et travaille parallèlement avec Philippe Hirschhorn, Jean Sulem et Walter Levin. Il participe en tant que soliste ou chambriste au sein du Quatuor Diotima (de 1996 à 2005) et du Quatuor Thymos (de 2007 à 2012) à de nombreux festivals (Berlin Festwochen, Ars Musica de Bruxelles, Musica de Strasbourg, Cervantino au Mexique, Kuhmo en Finlande, ou encore aux festivals parisiens tels le Festival d’Automne, Agora, Présence). Passionné de musique contemporaine, Eiichi Chijiwa a créé notamment le *Concerto pour violon* de Marc-André Dalbavie au Festival de Donaueschingen, puis sous la direction de Christoph Eschenbach au Théâtre de Châtelet à Paris, exécution qui a fait l’objet d’un enregistrement live (Naïve). En 2011, il a sorti un album consacré au répertoire pour violon seul du xx<sup>e</sup> siècle, intitulé *Solo Migration* (Indésens). Depuis 1998, Eiichi Chijiwa est Deuxième violon solo de l’Orchestre de Paris. Il joue sur un violon d’Omobono Stradivari « Freiche »

de 1740. Il a été fait Chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres en 2010.

### **Delphine Biron**

Née en 1983, Delphine Biron débute le violoncelle au Conservatoire National de Région de Nantes, dans la classe de Danièle Mérand. À l'âge de 15 ans, elle entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Michel Strauss. Lauréate du Concours de cordes d'Épernay et du Concours des jeunes talents de l'Ouest, elle se produit en soliste avec l'Orchestre de Bretagne et divers ensembles nantais lors de tournées dans le « Grand Ouest ». Soutenue par le mécénat des laboratoires Ingelheim et l'association Quatuor 92, elle fait de nombreux récitals en solo en France mêlant les répertoires classique et contemporain. En 2002, Delphine Biron devient membre de l'Orchestre des Jeunes de l'Union Européenne sous la direction de Vladimir Ashkenazy. En juin 2003, au Conservatoire de Paris, elle obtient le Premier Prix de violoncelle avec mention très bien et, un an plus tard, le Prix de quatuor à cordes dans la classe de Hae-Sun Kang, et celui de sonate dans la classe d'Alain Meunier. Elle se perfectionne en participant à des master-classes avec Franz Helmerson, Gary Hoffman, Ouri Vardi, Richard Aaron, Pieter Wispelwey..., et, s'intéressant à la musique ancienne, prend des leçons de violoncelle baroque avec David Simpson, Bruno Cocset et Christophe Coin. Delphine Biron

donne régulièrement des concerts en soliste, ainsi qu'en musique de chambre en France, Suisse, Allemagne, Espagne, Italie, Finlande et Suède. En septembre 2004, elle a participé à l'Académie du xx<sup>e</sup> siècle du Festival de Lucerne, dirigée par Pierre Boulez. Depuis, elle est invitée à travailler à l'Ensemble intercontemporain, collabore avec des compositeurs de sa génération et est membre de plusieurs ensembles de musique contemporaine tels que Multilatérales et Smash-Ensemble. En novembre 2005, elle devient titulaire à l'Orchestre de Paris. Delphine Biron joue sur un violoncelle Joseph Hel de 1889.

### **Orchestre de Paris**

**Daniel Harding**, directeur musical Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne, avec ses 119 musiciens, plus d'une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie de Paris et lors de ses tournées ou de sa résidence au Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence. Cette phalange d'exception fête ses 50 ans au fil de la saison avec en point d'orgue deux concerts anniversaire les 1<sup>er</sup> et 2 novembre 2017. Il a en effet donné son concert inaugural en novembre 1967 sous la direction de son premier directeur musical, Charles Munch. Herbert von Karajan, sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach et Paavo Järvi se succèdent ensuite à la direction de l'orchestre. Daniel

Harding est devenu en 2016 le neuvième directeur musical de l'Orchestre de Paris, Thomas Hengelbrock le rejoignant comme chef associé. Ces deux chefs, aux programmes novateurs, conjugueront leurs talents pour écrire une nouvelle page de l'histoire de l'Orchestre de Paris. L'orchestre joue un rôle majeur au service des répertoires des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et de la création contemporaine. L'Orchestre de Paris accueille cette saison le compositeur Jörg Widmann en résidence et assure notamment la création d'*Au cœur de Paris* conçue pour le cinquantième anniversaire de l'orchestre, ainsi que la création française du *Concerto pour violon* de Daniel Bjarnason en octobre. Avec le jeune public au cœur de ses priorités, l'Orchestre de Paris offre une large palette d'activités, ouvertes au public scolaire ou familial ainsi qu'aux publics plus éloignés de la musique ou fragilisés. En février 2018, l'orchestre se produit en Allemagne sous la direction de Daniel Harding, lors d'une tournée avec l'altiste Antoine Tamestit. En mai, il retrouvera l'Espagne avec Daniel Harding et Maria João Pires avant de rejoindre en juillet sa résidence au Festival d'Aix-en-Provence pour y donner deux opéras, *L'Ange de feu* de Prokofiev (dir. Kazushi Ono) et *Ariadne auf Naxos* de Richard Strauss (dir. Marc Albrecht). En 2011, Lionel Sow a pris la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris fondé en 1976 par Arthur Oldham. Il développe depuis plusieurs ensembles au sein

de la formation: le Chœur d'enfants, le Chœur de jeunes, l'Académie, le Chœur de chambre et le Chœur principal. Parmi les dernières parutions, mentionnons le DVD *Elektra* (Bel Air Classiques – Grammy Award) enregistré lors du Festival d'Aix-en-Provence (dir. Esa-Pekka Salonen). En 2015, sont parus deux enregistrements consacrés à Rachmaninoff et Dutilleux (dir. Paavo Järvi) sous le label Erato. Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'orchestre diversifie largement sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, France Musique, Arte, Mezzo et France Télévisions. Deux enregistrements-live sous la direction de Daniel Harding sont disponibles dorénavant sur le site Classical Live (Google play musique): *Une Vie de héros* de Strauss et la *Musique funèbre maçonnique* de Mozart.

*L'Orchestre de Paris est soutenu par le ministère de la Culture et la Mairie de Paris depuis sa création.*

### **Martin Adámek**

Né en 1996 en Slovaquie, Martin Adámek est diplômé du Conservatoire de Bratislava. Il poursuit ses études à l'Académie de Musique et des Arts du Spectacle Janáček de Brno en République Tchèque, tout en se forgeant en parallèle une solide expérience d'orchestre au sein du Gustav Mahler Jugendorchester et de l'Orchestre des Jeunes de l'Union

Européenne, sous les directions de Philippe Jordan, Christoph Eschenbach, ou Vladimir Ashkenazy. Lauréat, parmi d'autres récompenses, des premiers prix du Concours International Leoš Janáček (République Tchèque, 2014), du Concours de Clarinette de Carlino et du Concours Anemos (Italie, 2013), Martin Adámek s'est déjà produit en soliste sur de nombreuses scènes internationales. En Slovaquie, il collabore avec le Cluster Ensemble, le Veni Ensemble ainsi que la Veni Academy, trois formations spécialisées en musique contemporaine. Résolument engagé dans la promotion des musiques d'aujourd'hui, Martin Adámek a déjà eu l'occasion de créer des œuvres de compositeurs tels que Bruno Mantovani, Elliott Sharp et Iris Szeghy. Il rejoint l'Ensemble inter-contemporain en octobre 2016.

### **Hidéki Nagano**

Né en 1968 au Japon, Hidéki Nagano est membre de l'Ensemble inter-contemporain depuis 1996. À l'âge de 12 ans, il remporte le Premier Prix du Concours National de la Musique réservé aux étudiants. Après ses études à Tokyo, il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) où il étudie le piano auprès de Jean-Claude Pennetier et l'accompagnement vocal avec Anne Grappotte. Après ses Premiers Prix (accompagnement vocal, piano et musique de chambre), il est lauréat de plusieurs compétitions internationales: concours de Montréal, de Barcelone, Concours Maria-Canals.

En 1998, il est récompensé au Japon par deux Prix décernés aux jeunes espoirs de la musique (Prix Muramatsu et Prix Idemitsu), et reçoit en 1999 le Prix Samson François au premier Concours International de Piano du xx<sup>e</sup> siècle d'Orléans. Hidéki Nagano a toujours voulu être proche des compositeurs de son temps et transmettre un répertoire sortant de l'ordinaire. Sa discographie soliste comprend des œuvres de Antheil, Boulez, Messiaen, Murail, Dutilleux, Prokofiev, Ravel. Il se produit régulièrement en France et au Japon, comme soliste et en musique de chambre. Il a notamment été invité comme soliste par l'Orchestre Symphonique de la NHK sous la direction de Charles Dutoit.

### **John Stulz**

Né en 1988 à Columbus (Ohio), John Stulz étudie l'alto auprès de Donald McInnes à l'Université de Californie du Sud (il y obtient un bachelor of music en 2010), ainsi qu'avec Kim Kashkashian et Garth Knox au New England Conservatory de Boston (master of music en 2013). En 2007, John Stulz fonde, avec le chef d'orchestre Vimbayi Kaziboni, l'ensemble What's Next? Installé à Los Angeles, What's Next? présente régulièrement des concerts consacrés aux compositeurs californiens ainsi qu'à de grands noms de la scène internationale, de Gérard Grisey à JacobTV. De 2012 à 2014, John Stulz est membre de l'ensemble new-yorkais ACJW. En résidence au

Carnegie Hall, ACJW est à l'initiative de nombreux concerts et actions de sensibilisation dans toute la ville de New York – toutes activités auxquelles John Stulz prend part. Au cours de la même période, John Stulz est également artiste résident à la 51<sup>st</sup> Ave Academy, une école élémentaire publique du Queens, engagée dans des démarches pédagogiques innovantes. Il est actuellement codirecteur artistique du VIVO Music Festival, un festival de musique de chambre qui se déroule chaque année dans sa ville natale. John Stulz se produit dans le monde entier, avec des formations telles que le Klangforum Wien, l'Orchestre de Chambre de St. Paul (Minnesota), le Talea Ensemble (New York) et l'Ensemble Omnibus de Tachkent (Ouzbékistan). Il est régulièrement invité dans divers festivals comme le Festival de Marlboro, l'Académie du Festival de Lucerne, le Festival de Verbier (avec l'orchestre du Festival), le Festival du Schleswig-Holstein, l'Académie Internationale de l'Ensemble Modern à Schwaz ou la Music Academy of the West (Santa Barbara, Californie). Également compositeur, ses œuvres et projets artistiques ont été présentés à Los Angeles, New York, Amsterdam, Berlin, Tachkent et Omaha. John Stulz a rejoint l'Ensemble intercontemporain en octobre 2015.

### **Ensemble intercontemporain**

**Matthias Pintscher**, directeur musical  
Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire

d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du xx<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles technologies de production sonore. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre

et compositeurs du monde entier. En résidence à la Philharmonie de Paris depuis son ouverture en janvier 2015 (après avoir été résident de la Cité de la musique de 1995 à décembre 2014), l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.

*Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris. Pour ses projets de création, l'Ensemble intercontemporain bénéficie du soutien de la Fondation Meyer.*



## Pascal Dusapin

### Wolken

#### I. *Stratus*

Wenn von dem stillen Wasserspiegel-Plan  
Ein Nebel hebt den flachen Teppich an,  
Der Mond, dem Wallen des Erscheinens vereint,  
Als ein Gespenst Gespenster bildend scheint:  
Dann sind wir alle, das gestehn wir nur,  
Erquickt', erfreute Kinder, o Natur!

Quand du miroir de l'onde immobile une brume  
Soulève son tapis déployé, quand la lune,  
Qui à ce phénomène onduleux vient se joindre,  
Semble un fantôme à des fantômes donnant forme,  
Alors nous sommes tous, nous le reconnaissons,  
Des enfants créés, réjouis, ô Nature!

Dann hebt sich's wohl am Berge, sammelnd breit  
An Streife Streifen; so umdüstert's weit  
Die Mittelhöhe, beidem gleich geneigt,  
Ob's fallend wässert oder luftig steigt.

Puis la brume s'élève au long des monts, absorbe  
Les nappes alentour dans sa nappe, obscurcit  
Le niveau médian de l'air, prête aussi bien  
À retomber en pluie qu'à monter dans l'espace.

#### II. *Cumulus*

Und wenn darauf zu höherer Atmosphäre  
Der tüchtige Gehalt berufen wäre,  
Steht Wolke hoch, zum herrlichsten geballt,  
Verkündet, festgebildet, Machtgewalt  
Und, was ihr fürchtet und auch wohl erlebt,  
Wie's oben drohet, so es unten bebt.

Et si son contenu substantiel alors  
Est appelé à une atmosphère plus haute,  
Le nuage se dresse et, splendidement dense,  
Stable en sa forme, il dit sa force et son pouvoir;  
Et ce que vous craignez et sans doute allez vivre,  
Et qui menace en haut, fera trembler en bas.

### III. *Cirrus*

Doch immer höher steigt der edle Drang!  
Erlösung ist ein himmlisch leichter Zwang.  
Ein Aufgehäuftes, flockig lös't sich's auf,  
Wie Schäflein trippelnd, leicht gekämmt zu Hauf.  
So fließt zuletzt, was unten leicht entstand,  
Dem Vater oben still in Schoß und Hand.

### IV. *Nimbus*

Nun laßt auch niederwärts, durch Erdgewalt  
Herabgezogen, was sich hoch geballt,  
In Donnerwettern wütend sich ergeh'n,  
Heerscharen gleich entrollen und verweh'n!  
Der Erde tätig-leidendes Geschick!  
Doch mit dem Bilde hebet euren Blick!  
Die Rede geht herab, denn sie beschreibt:  
Der Geist will aufwärts, wo er ewig bleibt.

*Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832),  
Poésies - Gedichte. 2. « Du voyage en Italie  
jusqu'aux derniers poèmes »*

*Traduction en langue française de Roger Ayrault  
© Aubier, 1982*

...

Pourtant ce noble élan monte encor ! S'affranchir,  
C'est là une contrainte infiniment légère.  
Une masse de nues se résout en flocons  
Tels moutons trottinants, en files crépelées.  
Ce qui en bas naquit sans peine, en haut s'épanche  
Calme dans le sein et dans la main du Père.

Hé bien, que ce qui s'est dressé et condensé,  
Cédant aussi à la puissance de la terre  
S'abaisse, se répande en furieux orages,  
Et comme des armées passe, puis disparaît !  
C'est le destin actif et passif de la terre !  
Mais élevez sur cette image vos regards :  
Le discours redescend, car il décrit ; l'esprit  
Veut gagner des hauteurs où il reste à jamais.

...

...

### V. Ein weißer Glanz...

Ein weißer Glanz ruht über Land und Meer,  
Und duftend schwebt der Äther ohne Wolken.

Und nur die höchsten Nymphen des Gebirgs  
Erfreuen sich des leicht gefallenen Schnees  
Auf kurze Zeit.

*Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832), Nausikaa  
Traduction en langue française de Beate Haeckl © DR*

### Franz Schubert Gretchen am Spinnrade

Meine Ruh' ist hin,  
Mein Herz ist schwer,  
Ich finde sie nimmer  
Und nimmermehr.

Wo ich ihn nicht hab'  
Ist mir das Grab,  
Die ganze Welt  
Ist mir vergällt.

...

Une luminosité blanche repose sur terre et mer  
Et l'éther embaumé flotte serein, sans nuages.

Seules les nymphes les plus élevées de la montagne  
Se délectent de la neige fraîchement tombée  
Pour peu de temps.

### Marguerite au rouet

Le repos m'a fuie!... hélas! la paix de mon cœur  
malade, je ne la trouve plus, et plus jamais!

Partout où je ne le vois pas, c'est la tombe!  
Le monde entier se voile de deuil!

Mein armer Kopf  
Ist mir verrückt,  
Mein armer Sinn  
Ist mir zerstückt.

Meine Ruh' ist hin,  
Mein Herz ist schwer;  
Ich finde sie nimmer  
Und nimmermehr.

Nach ihm nur schau' ich  
Zum Fenster hinaus,  
Nach ihm nur geh' ich  
Aus dem Haus.

Sein hoher Gang,  
Sein' edle Gestalt,  
Seines Mundes Lächeln,  
Seiner Augen Gewalt,

Und seiner Rede  
Zauberfluß,  
Sein Händedruck,  
Und ach sein Kuß!

Meine Ruh' ist hin,  
Mein Herz ist schwer,  
Ich finde sie nimmer

...

Ma pauvre tête se brise, mon pauvre esprit  
s'anéantit!

Le repos m'a fuie!... hélas! la paix de mon cœur  
malade, je ne la trouve plus, et plus jamais!

Je suis tout le jour à la fenêtre, ou devant la maison,  
pour l'apercevoir de plus loin, ou pour voler  
à sa rencontre!

Sa démarche fière, son port majestueux, le sourire  
de sa bouche, le pouvoir de ses yeux,

Et le charme de sa parole, et le serrement  
de sa main! et puis, ah! son baiser!

Le repos m'a fuie!... hélas! la paix de mon cœur  
malade, je ne la trouve plus, et plus jamais!

...

...

Und nimmermehr.  
Mein Busen drängt  
Sich nach ihm hin.  
Ach dürft ich fassen  
Und halten ihn!

Und küssen ihn  
So wie ich wollt',  
An seinen Küssen  
Vergehen sollt'!

*Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832), Faust (I)  
Traduction en langue française de Gérard de Nerval*

### **Franz Schubert** **Nacht und Träume**

Heil'ge Nacht, du sinkest nieder;  
Nieder wallen auch die Träume  
Wie dein [Mondlicht] durch [die] Räume,  
[Durch der Menschen stille Brust].  
Die belauschen sie mit Lust;  
Rufen, wenn der Tag erwacht:  
Kehre wieder, [holde] Nacht!  
Holde Träume, kehret wieder!

...

Mon cœur se serre à son approche ! ah ! que ne  
puis-je le saisir et le retenir pour toujours !

Et l'embrasser à mon envie ! et finir mes jours  
sous ses baisers !

### **Nuit et rêves**

Sainte nuit, tu descends,  
Rêves, aussi, vous arrivez,  
Comme ton clair de lune à travers l'espace,  
À travers le cœur paisible des hommes.  
Ils écoutent avec plaisir ;  
Ils appellent quand le jour s'éveille :  
Reviens, sainte nuit !  
Beaux rêves, revenez !

Matthäus von Collin (1779-1824), Nacht und Träume  
Traduction en langue française par Guy Laffaille  
© 2016

Les mots entre crochets sont des modifications  
apportées par Franz Schubert au texte original.

**Pascal Dusapin**  
*Beckett's Bones*

1. *Breake of day*

'Tis true, 'tis day; what though it be?

O wilt thou therefore rise from me?

Why should we rise, because 'tis light?

Did we lie downe, because 'twas night?

Love which in spite of darknesse brought us hether,

Should in despite of light keepe us together.

*John Donne (1572-1631)*

*Traduction en langue française © Éditions Salabert*

...

1. *Le point du jour*

C'est vrai, l'aube est là, mais qu'importe ?

Est-ce raison de me quitter ?

Et s'il fait jour, de se lever ?

La nuit nous fit-elle nous coucher ?

L'amour, malgré les ombres, nous a conduits ici :

Il doit, malgré le jour, nous y laisser unis.

...

...

## 2. *When forty winters...*

When forty winters shall besiege thy brow,  
And dig deep trenches in thy beauty's field,

Thy youth's proud livery, so gazed on now,  
Will be a tattered weed of small worth held:  
Then being asked, where all thy beauty lies,  
Where all he treasure of thy lusty days;  
To say, within thine own deep sunken eyes,  
Were an all-eating shame, and thriftless praise.  
How much more praise deserv'd thy beauty's use,  
If thou couldst answer, 'This fair child of mine  
Shall sum my count, and make my old excuse,'

Proving his beauty by succession thine:  
This were to be new made when thou art old,  
And see thy blood warm when thou feel'st it cold.  
Despite of wrinkles, this thy golden time.  
But if thou live remembered not to be,  
Die single, and thine image dies with thee.

*William Shakespeare (1564-1616)*

*Traduction en langue française © Éditions Salabert*

...

## 2. *Lorsque quarante hivers...*

Lorsque quarante hivers feront siège à ton front,  
Creusant tranchées profondes au champ

[de ta beauté,

L'habit de ton jeune âge, ta fierté, qu'on admire  
Sera toile éraillée, vêtement hors d'usage.  
Si l'on demande, alors, où ta beauté a fui,  
Où sont les trésors de ta vie vigoureuse,  
Affirmer qu'ils résident dans tes orbites cernées  
Sera honte abyssale, louange dévaluée.  
Que d'éloges plus louables susciterait ta beauté  
Si tu pouvais répondre, « Voici mon bel enfant  
Qui fait solde de tout compte et donne excuses  
[au temps],

Celui dont la beauté succéderait à la tienne.  
Toi vieilli, ce serait à neuf te recréer,  
Sentir ton sang brûler à mesure qu'il se glace.  
Derrière toutes tes rides, ton époque dorée.  
Mais si tu veux durer sans être remémoré,  
Bien, meurs seul, ton image partira avec toi.

### 3. I feel I am

I feel I am I only know I am  
And plod upon the earth as dull and void  
Earth's prison chilled my body with its dram  
Of dullness and my soaring thoughts destroyed  
I fled to solitudes from passion's dream  
But strife pursued – I only know I am

I was a being created in the race  
Of men disdaining bounds of place and time

A spirit that could travel o'er the space  
Of earth and heaven like a thought sublime –  
Tracing creation like my Maker free  
A soul unshackled – like eternity  
Spurning earth's vain and soul debasing thrall –  
But now I only know I am - that's all

John Clare (1793-1864)

Traduction en langue française © Éditions Salabert

...

### 3. Je sens que je suis

Je sens que je suis je sais seulement que je suis  
Que je foule la terre non moins morne et vacant  
Sa geôle m'a glacé de sa ration d'ennui  
A réduit à néant mes pensées en essor  
J'ai fui les rêves passionnés dans le désert  
Mais le souci me traque – je sais seulement

[que je suis

J'ai été un être créé parmi la race

Des hommes pour qui ni temps ni lieux n'avaient  
[de bornes

Un esprit voyageur qui franchissait l'espace  
De la terre et du ciel comme un idée sublime –  
Et libre s'y jouait comme mon Créateur  
Une âme sans entraves – comme l'Éternité  
Reniant de la terre le vain le vil servage  
Mais à présent je sais que je suis – voilà tout

...

...

**4. The marriage of heaven and hell**

Proverbs of Hell

Drive your cart and your plow over the bones  
[of the dead.

The road of excess leads to the palace of wisdom.

Prudence is a rich ugly old maid courted

[by Incapacity.

He who desires but acts not, breeds pestilence.

A fool sees not the same tree that a wise man sees.

He whose face gives no light, shall never become

[a star.

*William Blake (1757-1827)*

*Traduction en langue française © Éditions Salabert*

**5. Slow, slow, fresh fount**

Slow, slow, fresh fount, keep time with my salt tears:

Yet slower, yet; oh, faintly, gentle springs;

List to the heavy part the music bears,

Woe weeps out her division when she sings.

*Ben Jonson (1572-1637)*

*Traduction en langue française © Éditions Salabert*

...

**4. Le Mariage du ciel et de l'enfer**

Proverbes de l'enfer

Fais passer ton char et ta charrue sur les os  
[des morts.

Le chemin des excès conduit au palais de la sagesse.

La Prudence est une vieille fille riche et laide,

[courtisée par l'Incapacité.

Celui qui désire et n'agit pas, engendre la pestilence.

Un sot ne voit pas le même arbre qu'un sage.

Celui dont le visage ne rayonne pas ne deviendra

[jamais une étoile.

**5. Doux, doux, l'eau douce**

Doux, doux, l'eau douce, à vous mes pleurs de sel,

Tant loin, plus doux et plus, faibles fontaines,

Lourd le lot de musique, il s'entend tel

Quand pleure le mal qui chante ses peines.



PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2017-18

# Ensemble intercontemporain.

ensemble  
intercontemporain

GRAND SOIR 23 SEPTEMBRE  
*Stravinski, Harvey, Ayres, Chin*

COMME UN NUAGE DE VENT  
ET DE PIERRE... 19 OCTOBRE  
*Sciarrino, Kurtág*

HAAS / IN VAIN 10 NOVEMBRE

DEUX ESPRITS 1<sup>ER</sup> DÉCEMBRE  
*Hosokawa, Takemitsu*

BERIO / CORO 11 DÉCEMBRE

ELLIOTT CARTER 10 JANVIER

GRAND SOIR NUMÉRIQUE  
26 JANVIER  
*Augier, Jebanasam / Barri, Ghisi / Labbé,  
Glerup, Alexander Schubert*

MONSIEUR CROCHE  
ET SON DOUBLE 27 & 28 JANVIER

DEBUSSY / REICH 28 JANVIER

HENZE / REQUIEM 16 FÉVRIER

MELANCHOLIA 18 FÉVRIER  
*Dusapin, Schubert*

GRAND SOIR LINDBERG  
9 MARS  
*Lindberg, Xenakis, Grisey,  
Rivet, Ferneyhough*

DES CANYONS AUX ÉTOILES  
16 MARS  
*Messiaen*

ECHO-FRAGMENTE 5 AVRIL  
*Rebel, Widmann, Harvey, Ives*

DÉRIVE 2 25 AVRIL  
*Eötvös, Mantovani, Boulez*

AU FIL DES CUIVRES 27 MAI  
*Gabrieli, Isaac, Ockeghem, Stravinski,  
Xenakis, Berio, Amy, Dusapin*

FOLKLORES IMAGINAIRES  
1<sup>ER</sup> JUIN  
*Purcell, Falla, Bartók, Ligeti*

ILLUMINATION 8 JUIN  
*Nikodijević, Henke*

INSCAPE 14 JUIN  
*Xenakis, Parra, Bartók*

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

# L'Orchestre de Paris remercie

## LES MÉCÈNES

Mécène principal et membre d'Honneur du Cercle de l'Orchestre de Paris

**EUROGROUP**  
CONSULTING  
MÉCÈNE PRINCIPAL

### Membres Associés



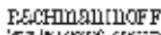
### Membres Partenaires



### Membres Donateurs



Boulet Lamberti Bebon  
*Associés*



### Membres Amis

Executive Driver Services, Potel et Chabot, Propa Consulting et Valentin Environnement et TP

### Membres Grands Mécènes – Cercle Charles Munch

Marie-Louise Antoni et Philippe Lagayette, Hélène et Cérald Azancot, Anthony Béchu, Nicole et Jean-Marc Benoit, Agnès et Vincent Cousin, Vincent Duret, Nathalie et Bernard Gault, Pascale et Éric Ciully, Marina et Bertrand Jacquillat, Tuulikki et Claude Janssen, Claude et Denis Kessler, Ioana Labau, Brigitte et Jacques Lukasik, Danielle et Bernard Monassier, Adrien Nimhauser, Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire, Judith et Samuel (in mem.) Pisar, Alain et Michèle Pouyat, Éric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Carine et Éric Sasson

## LES ENTREPRISES PARTENAIRES



## LES PARTENAIRES ENSEIGNEMENT



## LES PARTENAIRES MÉDIAS





LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS  
REMERCIÉ EN 2017-18



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



eren



The EHA Foundation



PROVESTIS



Fondation Singer-Polignac, Adam Mickiewicz Institute, Goethe Institut, Délégation du Québec, Champagne Deutz, Demory

Intel Corporation, Gecina, Groupe Monnoyeur, UTB, IMCD,

Amic, AMG-Féchoz, Angeris, Batyom, Campus Langues, Groupe Balas, Groupe Inestia, Île-de-France Plâtrerie, Linkhynet, Smurfit Kappa

Philippe Stroobant, Tessa Poutrel

Patricia Barbizet, Jean Bouquet, Eric Coultts, Dominique Desailly et Nicole Lamson, Mehdi Houas, Frédéric Jousset,  
Pierre Kosciusko-Morizet, Marc Litzler, Xavier Marin, Xavier Moreno et Joséphine de Bodinat-Moreno,  
Alain Rauscher, Raoul Salomon, François-Xavier Villemin et les 2500 donateurs des campagnes « Donnons pour Démon »

LES PARTENAIRES NATIONAUX DU PROGRAMME DÉMONS 2015-2019



MAIRIE DE PARIS

